5 AVR. 1956

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

8e ANNÉE

*

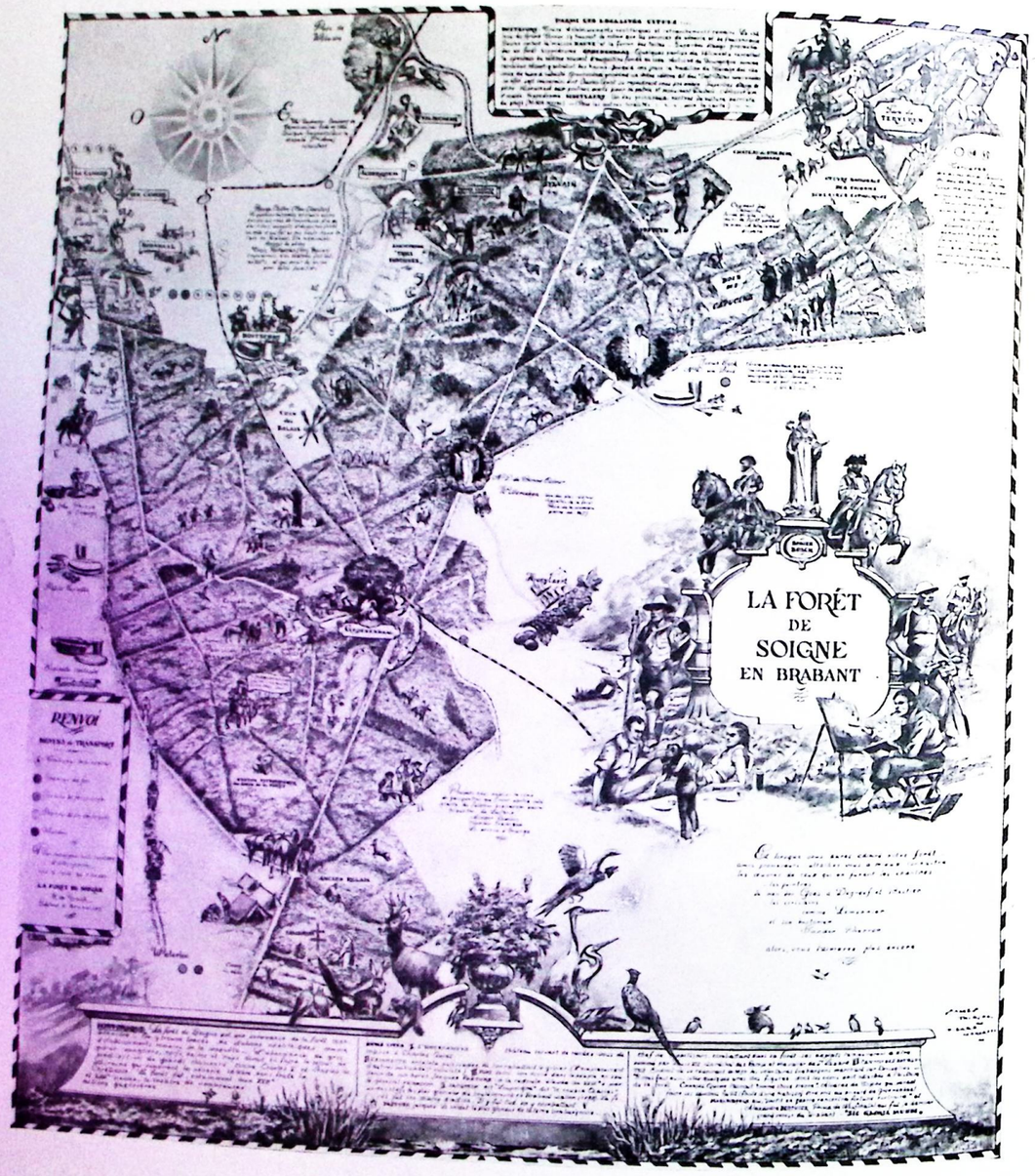
N° 4

*

AVRIL

*

1956



PRINTEMPS EN BRABANT

LEEFDAAL. — Au bord de la route de Tervuren à Louvain, dissimulé dans un massif de verdure, se trouve ce joli château qui, bien que très reconstruit au XVII[e] siècle, conserve de jolies tours à poivrières et la base d'un donjon ancien aujourd'hui coiffé d'un bulbe captivant.

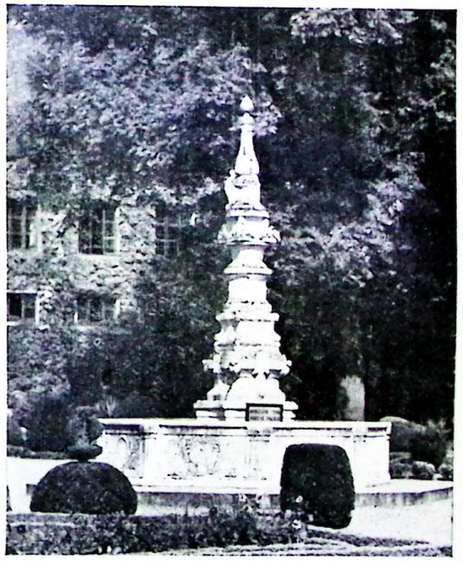
(Photo C.G.T.)

Dès que le printemps signifie sa venue, chacun de nous sent s'éveiller en lui un désir d'évasion, d'abandon des cités artificielles, de retour à la nature. Elle est notre mère; nous sommes faits pour elle. En nous en écartant, les conditions actuelles de la vie ont provoqué en nous un grand malaise. Nous en souffrons sans y penser; mais de notre inconscient surgit aux premiers effluves printaniers, une irrésistible attraction, un besoin d'elle, de la retrouver, de nous y replonger. Nous avons l'intuition qu'une reprise de contact nous restitue des conditions normales d'existence. Par la nature seule nous pouvons recréer notre unité complète, dispersée par la vie des cités multitudinaires. L'homme ne cède pas à une mode, ne se plie pas à une habitude, ne se soumet pas au conformisme de son époque en cherchant dès les premiers signes du renouveau à s'éloigner de ses besognes quotidiennes absorbantes, monotones et sans charme. S'il en était ainsi, il ne sentirait pas s'éveiller en lui, comme il les perçoit nettement, des évocations champêtres, des images d'arbres, de ruisseaux, images colorées; il n'apercevrait pas, jaillissant de ses souvenirs, des vues pittoresques, des sites, des sous-bois, des rochers, des cascades. Cet appel, tous les hommes l'entendent, à peu près simultanément. C'est pourquoi, bien que répondant à des émotions personnelles, il donne l'impression d'un mouvement concerté, suggestionné, d'une mode, d'un besoin de s'en aller pour « faire comme tout le monde ». Le printemps est à nos portes.

Mars qui rit à travers les averses
Annonce en secret le printemps.

Cette poussée de notre être vers les campagnes verdoyantes, bientôt nous allons la ressentir.

Le moment des vacances, des longs repos, des grandes randonnées n'est pas encore venu. Il ne peut s'agir encore que d'escapades, envolées d'un jour, tout au plus d'un week-end.



GAASBEEK. — Château planté sur une colline, au centre d'un grand parc, ayant conservé le tracé de son enceinte médiévale, riche encore de cinq de ses sept tours anciennes. Reconstruit au XVII[e] siècle, son architecture fort critiquée n'est cependant pas sans impressionner le visiteur. Qui n'admirerait ce joli petit monument en style italien, planté dans la cour d'honneur ? Son histoire, celle des châtelains qui l'occupèrent, est étroitement liée à l'histoire du Brabant. On ignore que Sylvio Pellico y séjourna et que lors de l'affaire Dreyfus, les « Dreyfusards » y trouvèrent un asile.

(Photo C.G.T.)

On ne peut dès lors courir bien loin. Pour satisfaire ces premières fringales, le Brabant est à nos portes. le Brabant nous sourit.

Le Brabant, le connaissez-vous bien ? Certes, nous nous sentons tous attirés vers les plages ensoleillées, et pourtant à la longue, monotones; les plages où, en fait, nous retrouvons, en saison, les agitations et les fièvres de la grande ville, avec leurs mœurs : thés mondains, défilés de mannequins, music-halls, dancings, etc. Nous nous sentons attirés vers les Ardennes, ses rivières sinueuses dans des vallées encaissées, ses bois profonds et sombres où, déshabitués, tant d'hommes, tant de femmes surtout, se sentent angoissés, apeurés, où ils éprouvent la nostalgie du troupeau, de la fourmilière. Mais les Ardennes demandent la flânerie et non la traversée en bolide, pied sur un accélérateur; elles requièrent la pleine saison et non les débuts du printemps. Matin et soir y sont frais; les sentes y sont encore boueuses; l'humidité suinte de toute part. En Ardenne la saison retarde de trois semaines et nous sommes pressés de partir, nous avons soif de voir des arbres, des champs; d'entendre mugir les vaches, bêler des moutons, de respirer des senteurs d'humus, de fraîche verdure, de fleurs nouvellement écloses.

Pour éprouver toutes ces joies, jouir de toutes ces sensations, pas besoin de courir bien loin, le Brabant est à nos portes. Vous souriez ? L'avez-vous déjà bien regardé ? N'obéissez-vous pas à son égard à une opinion *à priori* ? L'homme a une tendance à croire toujours attirant ce qui se trouve plus loin. A-t-il aperçu la Senne, plus beau lui semble le Tyrol. Franchit-il les Alpes italiennes, Florence et Rome le médusent. A peine y est-il arrivé qu'il rêve de Naples et de Capri. S'y trouve-t-il ? Vite il veut atteindre la Sicile. L'homme cède au mirage des lointains, au mirage de la vitesse. Il n'admire que les choses qui contrastent violemment avec ses visions coutumières. Et jamais il ne regarde ce qu'il a sous les yeux. Il ne sait pas regarder. Il se contente d'apercevoir. Pour bien voir, il faut flâner, musarder, baguenauder. Et flâner repose. Flâner éveille des émotions inconnues. Flâner provoque des étonnements. Flâner incite à réfléchir, à penser, à méditer. Flâner élève l'âme et meuble l'esprit.

Utilisons l'auto, ou à son défaut le chemin de fer, pour nous transporter à un endroit que nous avons la curiosité de connaître; très bien, mais là, circulons, marchons, rendons à nos muscles une élasticité perdue ou atrophiée, épousons les méandres des sentiers, dévalons vers les ruisseaux, escaladons les collines à la recherche des panoramas. Allons à la découverte intelligente et mesurée du Brabant. Il est d'ailleurs fait de mesure et de douceur. Il est tout en délicatesse, en subtilités nuancées. Il a

VILLERS-LA-VILLE. — Dans une région fort pittoresque, très boisée, agrémentée de charmants ruisseaux, peuplés de truites, se dressent, conservant une grande majesté, les ruines de la célèbre abbaye cistercienne, où les styles roman et ogival sont représentés par de superbes morceaux d'architecture.

(Photo C.G.T.)

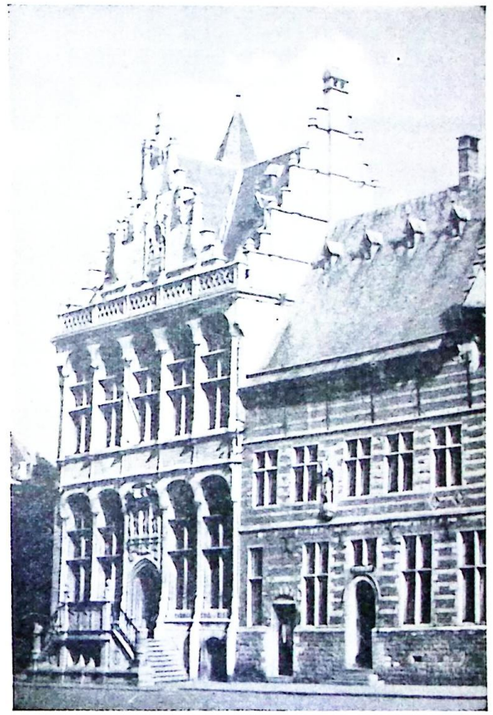
tenté la palette des peintres les plus fameux et de tous temps des intellectuels comme Erasme, Guicciardini et tant d'autres en ont célébré les charmes. Peut-être ne peut-il séduire que les esprits subtils et fins. Peut-être n'attire-t-il pas les tempéraments violents, assoiffés de contrastes. Peut-être est-il domaine réservé aux amateurs de teintes douces et de lignes fines, domaine privé pour gens d'élite. Spectacle pour gourmets et non mets pour gourmands ! Il demande à être dégusté et non avalé.

Au printemps, toute contrée d'ailleurs est agréable, captivante. Vert de la terre, bleu du ciel et tranches dorées du soleil sont partout séduisants. C'est la nature. A cette époque, nous la voulons. Où que nous allions, elle réjouira nos yeux, satisfera nos âmes et comblera nos vœux. En mai, tout est vert, d'un vert infiniment nuancé, tout est en fleurs, tout s'épanouit au chant des oiseaux. Tout regorge de vie. Engagez-vous sur n'importe quelle route brabançonne et il est impossible que vous restiez insensibles au charme de ses campagnes verdoyantes, de ses vergers en fleurs, de ses pâtures émaillées, de ses bois où on n'écoute plus le silence tant ils regorgent de vie. Ils crépitent, pétillent, les bourgeons craquent, les branches grincent, les insectes sont en rumeur et les oiseaux en effervescence. Aux portes de Bruxelles, la forêt de Soignes, grande dame, est toute

à sa majestueuse toilette. Forêt de Soignes ! Connu, crierez-vous ! Oui, par les grand-routes tracées au cordeau qui la traversent brutalement. Mais ses sentiers ? Les avez-vous parcourus ? Avez-vous flâné au bois des Capucins ? Au moment de la floraison, avez-vous longé le vallon des ails ? La Forêt de Meerdael, savez-vous où elle se trouve ? Vous êtes-vous reposés à ce site prestigieux dénommé les Eaux-Douces ? N'est-il pas plaisant le bois d'Héverlé qui y mène ? Et les bois de sapins de Keerbergen, de Westerloo, n'évoquent-ils pas les splendeurs de la Campine ? Et nos vallées, seriez-vous restés insensibles à leur beauté ? Si la Senne, depuis Mme Deshoulières, a renoncé à arroser des prés fleuris, la Dyle, de sa source jusqu'à Louvain, est restée pittoresque si on y flâne, si on y serpente, si on se laisse pénétrer doucement par ses charmes discrets. La Lasne n'a-t-elle pas fait donner à la région qu'elle traverse le nom de petite Ardenne ? Le Démer, entre Diest et Aarschot est plein d'agrément. La Voer de Tervuren à Louvain, l'avez-vous longée, à pied bien entendu, par le sentier et non par la route encombrée et bruyante ? Et tous ces ruisseaux, en connaissez-vous seulement le nom ? Savez-vous où ils coulent leurs eaux paisibles à l'ombre des grands arbres ? Le Train, le Hain, la Thyle, l'Ittre, la Samme, et tant d'autres, cherchez-les sur la carte et partez en exploration. Vous ne pouvez en revenir sans avoir ressenti de salutaires émotions. Et le printemps les habille de splendeurs. Saint-Trond séduit en mai par ses vergers, enneigés de fleurs. Mais la région fruitière s'étend au delà du Limbourg, à l'est du Brabant. Région de pâturages plantés d'arbres fruitiers, au début du mois, tout y est blanc; à la fin du mois, tout y est jaune. C'est la floraison des « boutons d'or ». Quel œil ne serait séduit par ces spectacles renouvelés, ces débauches de couleurs ?

Depuis cinquante ans, chaque année, chaque printemps, nous circulons en tous sens, à travers cette belle province, sans nous en lasser les yeux. Et les panoramas ? Ceux-ci, il faut les découvrir. Les routes n'y mènent pas. Bien nombreux ils sont, et si variés, si étendus, si nuancés de teintes ! Nous voudrions en voir dresser une liste et quelques flèches les indiquer. Mais il faut sortir de sa voiture et c'est là moment si pénible ! Il faut tout de même monter un peu et on n'a pas encore songé à installer des escalators. Quelle incurie !

Vieux châteaux, beaux châteaux, vieilles tours, splendides églises, plaisants sanctuaires, le Brabant en est émaillé. Plus de trois cents châteaux. De certains, on peut exprimer le regret qu'ils aient été construits. Mais il en est soixante environ non dépourvus d'intérêt. Peu sont visitables. On les aperçoit des chemins,



LEAU. — Jadis ville prospère, une des villes libres du Brabant, aujourd'hui village. Ayant échappé aux désastres des guerres, son église est restée intacte, riche de tout son trésor. C'est un vrai musée. Et rien n'est plus frappant que cette église, grande comme une cathédrale, dans une petite localité.

(Photo C.G.T.)

dans leur cadre fleuri, dans leur écrin boisé. Mais ceux qu'on peut visiter, vous y êtes-vous déjà rendus : Avez-vous vu Beersel, Gaasbeek, Huizingen ? Peu de provinces ont encore autant d'églises romanes ! Pas une église qui ne contienne l'une ou l'autre œuvre d'art appréciée, classée. Avez-vous vu les églises de Léau, Oplinter, Grimde, Diest, Aarschot, Grimbergen, Vilvorde, Humelgem, et tant et tant ? Et n'oublions pas les ruines de Villers-la-Ville dans une des rares régions brabançonnes où on fasse du tourisme de séjour. Aimez-vous pêcher ? Des étangs partout. Nager, des piscines partout. Ramer, des canots partout. Une énumération des étangs, des plages installées dans le Brabant étonne par sa longueur. La population bruxelloise les connaît peu, tant elle a la rage de rouler loin.

Nous l'entendons dire : « Oui, c'est bien, mais y a-t-il des itinéraires, des guides ? Y a-t-il moyen de se sustenter convenablement ? » Si-

gne de notre époque, les gens veulent être conduits par la main, pour ne pas dire tenus en laisse. Ce dont ils ont cependant le plus besoin, c'est de s'affranchir des tutelles, des disciplines, des dominations. C'est de se retrouver seuls avec eux-mêmes. Eh bien, si la solitude vous pèse, informez-vous auprès de la Fédération touristique du Brabant, on pourra vous y renseigner. Mais de grâce, débrouillez-vous seul. Allez à l'aventure. Il y a plus de surprise et la surprise est un agrément supplémentaire. Se sustenter ? Nous avons beaucoup parcouru le monde et traversé des régions peu équipées, quasi désertiques et nous n'y avons jamais connu la faim. Mais rassurez-vous, partout en Brabant on trouve de quoi garnir les estomacs, de la charrette à frites jusqu'au restaurant fin (auberge, relais, château).

Chaque année, à cette époque, Pâques révolues, nous commençons nos randonnées d'été par des excursions à travers les sites brabançons. Nous ne nous en lassons pas. Les uns nous ont frappé au point que nous aimons les retrouver. Les autres sont nouveaux, car malgré le demi-siècle passé à vagabonder en Brabant, au seuil de la bonne saison, nous faisons à chaque printemps des découvertes. Et nous comprenons que depuis des siècles, parmi les voyageurs qui nous ont laissé leurs impressions, tous ont été captivés par ses agréments. Beaucoup ont dit du mal des Bruxellois, se sont montrés injustes à leur égard, parfois leur ont dit des vérités, mais aucun n'a exprimé de regrets concernant la campagne brabançonne.

Albert MARINUS.

Connaissez-vous

LES BELLES ÉGLISES ROMANES DE LA VALLÉE DE LA VOER?

La ferme « Ter Munt ».

La vallée de la Voer est une des plus caractéristique du Brabant. Les horizons y paraissent calmes et tempérés par la douceur de vallonnements boisés, les prairies humides sont jalonnées de ruisselets bruissants, les cultures témoignent du soin qu'y prennent les hommes.

Des sentiers cheminent tout au long de l'eau. Il n'est aucun district de notre belle province où l'on puisse mieux, disait jadis le bon Arthur Cosyn, sans parcourir un rayon étendu, se livrer à une étude aussi complète de l'art roman.

Enfin, l'absence d'usines fait de ce coin privilégié un vaste poumon à la capitale brumeuse. Qu'y a-t-il d'étonnant, devant tant d'avantages, à ce que les sites de la Voer attirent de nombreux citadins ?

Du carrefour des Quatre-Vents (tram vicinal Bruxelles-Louvain), le promeneur s'engage dans le chemin creux qui descend vers les pêcheries de Vossem (parc de Tervuren). Endroit idéal pour les familles adorant la nature à travers l'été ou la fête des nuages de la mi-saison.

L'ancien moulin, transformé en coquet restaurant, présente ses lignes classiques, nettes et sans bavures. Il ajoute un charme supplémentaire au cadre où règnent l'air pur, l'eau et l'arbre.

La façade du bâtiment porte les armes de l'abbaye de Parc (1755). L'« Hof ter Munt », la Ferme aux Moines, dont il ne reste qu'un pli, la Porte monumentale dite de Vossem (XVI[e] siècle), dépendait des prémontrés de l'abbaye de Louvain ou de Parc. L'établissement, en effet, fut construit sur l'emplacement d'un parc octroyé par Godefroid le Barbu, duc de Lotharingie et comte de Louvain, aux norbertins de l'abbaye de Laon (1129), du vivant de saint Norbert, fondateur de l'ordre.

Le XVII[e] siècle marqua l'abbaye du sceau exaltant de la prospérité, grâce à l'activité déployée par trois abbés remarquables : Jean Drusus (1601-1634), Jean Maes (1634-1647) et Libert de Pape (1648-1682).

Les abbés de Parc siégèrent aux Etats, avec honneur et renommée, du XVI[e] au XVIII[e] siècle. L'histoire a retenu la sagesse et l'habileté avec lesquelles ils remplirent diverses missions diplomatiques.

C'est à l'« Hof ter Munt » que Louis XIV logea du 4 au 7 juin 1673. Les soldats du Roi-Soleil pillèrent le pays, allumant par leurs exactions la colère des paysans. Sept Brabançons qui s'étaient défendus furent pendus et si les corps se résignèrent à mourir, les yeux restèrent sans doute farouches à travers les derniers tourments.

Vossem est un jardin tranquille qui perd son secret. Jadis, seuls les nuages le survolaient et s'harmonisaient avec les futaies. Le nom même du village faisait soupçonner la sauvagerie forestière du lieu. C'était «la tanière du renard» (Voshem, 1129). Alard de Voshem, en ordonnant le défrichement de son bien à ses farouches lurons le tenait prêt à son développement ultérieur.

Les chroniques signalent la dépendance du village, au temporel, de Leefdaal. En 1271, on y dénombrait deux échevins. Le tribunal fonctionnait encore en 1403-1404.

L'abbaye de Parc, le prieuré de Groenendaal et l'hospice des Douze-Apôtres, à Bruxelles, possédaient une cour censale à Vossem.

L'église Saint-Paul est facilement atteinte. Edifice de haute noblesse archéologique, malgré divers remaniements; il conserve des indices certains de son appartenance au groupe des sanctuaires romans de la Voer. Son cimetière, ceinturé d'une forte muraille de grès, est surélevé. Ce jardin d'éternel repos servit de refuge aux paysans aux abois. Puis, abandonnant les tombes des ancêtres, ils pouvaient éventuellement retraiter dans la tour où ils offraient une dernière résistance avant de mourir sous les regards d'un Christ douloureux.

Les pierres usées et irrégulières se marient parfaitement avec les ardoises des toitures. La tour, aux baies romanes murées (les fenêtres actuelles sont du XVIII[e] siècle), se dresse massive et carrée. L'aspect massif et défensif est adouci par une élégante flèche effilée.

Sur le mauclair de la vieille porte (1699), où les doigts séchés des vieilles cherchent l'apaisement, une figuration de saint Paul offre une protection silencieuse.

Le souvenir de l'apôtre est encore présent sur une enseigne de 1759 (n° 4 de la rue du Village; « In sint Paulus Bekeeringe », A la Conversion de saint Paul).

Un peu plus loin (n° 7) un cor de chasse (I.D. 1779) rappelle saint Hubert et ses folles courses cygénétiques qui se déroulaient naguère à travers la magnifique sylve de Soignes.

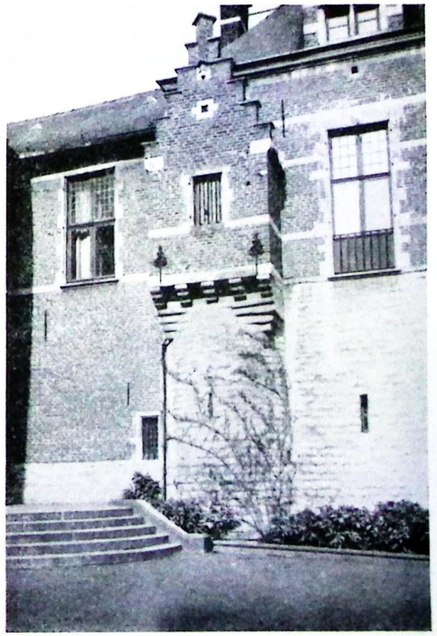
L'abbaye de Parc, dont la présence est constante dans la région, possédait une auberge à côté de l'église (n° 2, place Communale), « In het Canon ». L'enseigne et l'inscription flamande indiquaient qu'on y logeait à pied et à cheval et que chacun y consommait pour son argent.

Quitter la place de l'église, descendre la rue : nous rencontrons bientôt la chapelle de Notre-Dame de Bonne Santé (1722) à un kilomètre du sanctuaire principal de Vossem. L'oratoire était fort fréquenté, jadis, par les fiévreux.

A peu de distance, la vieille ferme d'« Oudevaert », belle et puissante, s'estompe chaque année davantage dans un écrin de constructions nouvelles. Elle semble retenir l'écho des longs pâturages de jadis, alors qu'elle appartenait à une fondation annexée à l'Université de Louvain (jusqu'en 1806).

Tourner à droite de la chapelle, suivre le chemin de terre, agréablement ombragé à la bonne saison, par de hautes haies entourant une importante propriété le long de laquelle coule un ruisseau.

La promenade en direction de Leefdaal par les détours de la Voer inonde le citadin de joies campagnardes. Il passe le chemin de terre



Détail de la façade du château de Leefdaal.

(Copyright A.C.L.)

s'éloignant vers la droite, franchit le pont de fer, atteint la « Lindenbergstraat » et sa grosse ferme brabançonne. C'est déjà un hameau de Leefdaal. La rivière est bordée de saules et de peupliers. Un semis d'eau et de marécages favorisent la croissance des roseaux.

L'église de la localité a subi de multiples remaniements au cours des siècles mais le chœur a conservé le presbyterium carré primitif. L'abside est du XVI[e] siècle. L'ensemble est couvert d'une belle voûte en réseau, de cette même époque. Sous les colonnes de la nef, on a découvert les piliers carrés primitifs. La tour carrée est romane. Elle se pare d'un cadran solaire (1639). Au XVIII[e] siècle, les bas-côtés furent prolongés de part et d'autre de celle-ci.

Le cimetière entoure le sanctuaire, consacré à saint Hubert, invoqué contre la rage. On y menait les chiens atteints de cette maladie.

Saint Hubert impose sa présence dans toute la vallée de la Voer, probablement à cause de sa conversion miraculeuse à Tervuren, où il finit ses jours. La Conversion du saint, par de Crayer, est le plus bel ornement pictural de l'église.

Un ravissant chemin traverse une prairie et conduit au pied du château seigneurial. Il a fière allure et il doit une grande part de sa

La Chapelle Sainte-Vérone à Leefdaal.
(Copyright A.C.L.)

munificence extérieure à son beau cadre. L'étang semble recueillir les échos alanguis d'une chasse irréelle, l'allée est quiète tel un chemin de béguinage, le petit pont de pierre franchit joliment la rivière serpentine; le chant des oiseaux que les bocages retiennent, de vieux platanes au tronc pelé, mille détails s'accordent avec le paysage et rappellent d'autres temps. Hélas, toute cette saveur rêveuse s'envole peu à peu et le frémissement d'une vie plus agitée trouble le calme séculaire du site.

Parmi les seigneurs du lieu, Roger, seigneur de Perck, châtelain de Bruxelles, joua un rôle considérable au glorieux temps du duc de Brabant Jean III, à qui il vendit le village de Hoeylaert.

Au XVI[e] siècle, l'Italien Guicciardini s'émerveillait des aventures légendaires des sires de Leefdaal. Elles étaient chantées par les ménestrels qui s'attardaient à exalter les gestes de la lignée dans le Proche-Orient du XI[e] siècle.

Les alliances des seigneurs de Leefdaal touchèrent aux Grimbergen, aux Liedekerke, aux Nassau, aux Loos, aux Clèves et Gueldre. L'histoire du domaine devrait trouver place ici : elle découvrirait tout un chapitre de l'histoire du Brabant où surgiraient les sires de Petershem, Antoine de Merode, marquis de Deynze; Philippe Helman, échevin d'Anvers; Jean de Broukhoven, comte de Bergheyck et combien d'autres étroitement liés au destin de nos provinces.

L'ancien château fort, dont il subsisterait quelques murs et des souterrains, se trouvait à l'emplacement de l'édifice actuel (XVII[e] siècle). Deux tours gardaient le pont-levis, transformé depuis en terrasse. Le clocher bulbeux de la tour date de 1626.

Dernier regard sur le paysage. Le poète imagine un coin rural médiéval : l'église, le castel, l'étang, le moulin (aujourd'hui désaffecté), les bocages.

Après une montée assez rude, suivie d'une descente entre deux haies de ronces, le promeneur débouche au milieu des champs. La chapelle Sainte-Vérone est à deux kilomètres.

Au IX[e] siècle existait sur la limite des villages de Leefdaal et de Bertem, au sud de la Voer, un oratoire dédié à la Sainte Croix. D'après un manuscrit du monastère de Rouge-Cloître, les dépouilles de sainte Vérone y furent inhumées. Plus tard, les reliques de la vierge auraient été retirées de la tombe. Voici ce qu'en dit Wauters (*Les Environs de Bruxelles*, II) : « Vérona, fille de Louis, roi de Germanie (?) et sœur de saint Véron dont les restes reposent à Lembecq, mourut à Mayence au IX[e] siècle. Son corps fut porté en Brabant, au lieu dit alors le Mont de la Sainte-Croix et, depuis, Veronenbereh. Cette vierge ne fut jamais élevée (ou béatifiée), suivant la coutume de l'Eglise gauloise, mais ses dépouilles mortelles restèrent dans sa sépulture primitive, au milieu de la nef, d'où elles furent ensuite furtivement enlevées, à ce que dit Goyers. Sa fête se célébrait le 29 août, jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste. Une source voisine, qui lui était consacrée, avait la réputation de guérir les fièvres. Un diplôme ducal de l'année 1233 mentionne la paroisse de Vroienberge (ou Vronenberg), expression qu'il ne faut pas prendre à la lettre, car on qualifiait de paroisse les alentours d'une simple paroisse. »

La chapelle était le seul sanctuaire de cette partie de la vallée. Bertem et Leefdaal auraient fait partie de cette paroisse.

Au pied de la colline, d'une hauteur de 65 à 70 mètres, se trouve la source dont il est question plus haut. Elle était encore utilisée par les habitants des environs, il y a peu de temps.

La partie la plus ancienne de la chapelle date de la fin du IX[e] siècle ou du début du X[e] siècle. De nombreuses légendes circulent concernant ce modeste sanctuaire. Les fouilles de 1951 et les travaux de restauration ont éclairé bien des points obscurs. J. Mertens a détaillé récemment l'œuvre archéologique accomplie (1).

A la fin de l'époque romaine une villa s'élevait dans les environs. C'est probablement à l'aide de matériaux provenant de celle-ci que l'on aurait établi les plus anciennes sépultures de la colline. Les tombes se trouvaient sans offrande. Mertens remarque qu'il pourrait donc s'agir de chrétiens, bien qu'à partir du VIII[e] siècle (la position et l'orientation sont celles adoptées généralement à l'époque mérovingienne) cette coutume avait disparu, même pour les non-chrétiens. Peut-être les corps ont-ils été groupés autour d'une chapelle primitive, en bois et argile (?), dont il ne reste évidemment aucune trace. C'est à cette époque qu'un mort d'importance a été déposé dans un sarcophage de pierre monolithique. Plus tard on pensera qu'il s'agit du tombeau de sainte Vérone, devenue l'objet d'un culte local. De telle manière qu'au XVIII[e] siècle, l'ancienne chapelle dédiée à la Sainte Croix sera consacrée à sainte Vérone.

Il ne nous appartient pas de décrire le sanctuaire, charmant, ou les restaurations qui viennent d'y être faites. La surprise doit être totale.

---

(1) J. Mertens : Leefdaal, Opgravingen in de S.-Verone kapel, *Bulletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen*, Band V, 1954, bdz. 143 à 175; Bibliogra. blz. 175.

Voir aussi : R. Lemaire : Les Origines du Style gothique en Brabant, Brux., Vromant, 1906.

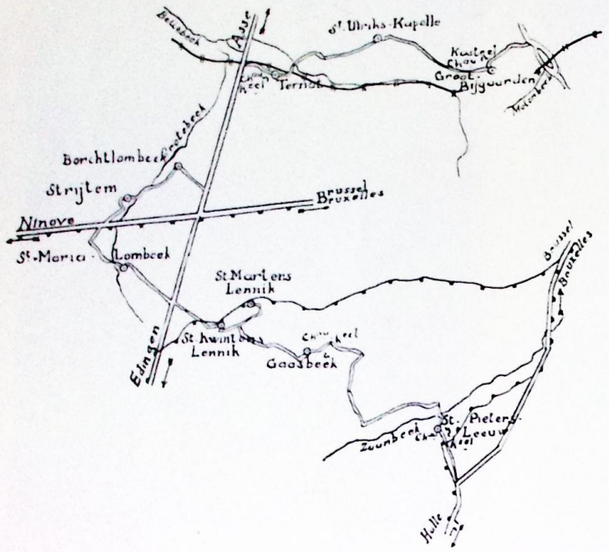
Porte romane de l'église de Bertem.
(Copyright A.C.L.)

Suivre la route bétonnée vers Bertem. On passe devant un vétuste moulin à eau : une minoterie a remplacé ses modestes services par le courant électrique. A droite de la route, sur une hauteur, une chapelle est consacrée à Notre-Dame-de-Lourdes. Plus loin, les bâtiments de la société « Brabant captage des eaux » et de la N.M.D.W. « Antwerpen Waterwinning ». Enfin, l'église de Bertem (milieu du XI[e] siècle). L'édifice n'a subi que peu de modifications et présente les traits essentiels du style roman en Brabant. La « doyenne des églises » de la province est d'une austère élégance. Construite en moellons irréguliers de grès sablonneux, à joints inégaux et épais, elle n'est guère d'aspect avenant. On songe aux serfs qui ouvraient à la houe les champs pierreux.

Etymologiquement, Bertem veut dire l'habitation dans la fange. Le sceau de la commune figure un cheval qui serait le cheval Bayard, animal frémissant dont les traditions locales font mention.

Le tram vicinal, dont le point d'arrêt est à quelques centaines de mètres, ramène rapidement le promeneur à Bruxelles.

Marcel VANHAMME.



Ses églises,

ses châteaux,

ses œuvres d'art.

Moyens d'accès pour les pédestrians :

LEEUW-ST-PIERRE : Vicinal H place Rouppe.

GAASBEEK : Tram L place Rouppe jusqu'à Gaasbeek (20' à pied jusqu'au château) ; Autobus (à La Roue), descendre aux 5 Coins.

LENNIK-ST-QUENTIN — LENNIK-ST-MARTIN : Vicinal Enghien, place Rouppe (504).

LOMBEEK-NOTRE-DAME — STRIJTEM : Vicinal Ninove (Ni), porte de Ninove (506).

TERNAT — CAPELLE-ST-ULRIC : Autobus Bruxelles - Wambeek (porte d'Anvers) - (355).

GRAND-BIGARD : Tram 7 jusqu'au terminus.

Au départ de Bruxelles prendre la chaussée de Mons que nous quittons à Zuen pour suivre les voies du vicinal de Hal et dominer la vallée de la Zuen. A l'arrêt de LEEUW-ST-PIERRE nous tournons à droite et sommes bientôt au *Château de COLOMA :* entouré d'eau, au milieu d'un beau parc où l'on peut pénétrer (superbe drève de marronniers). Le château est habité. Edifié vers 1515, embelli au XVIII[e] s. par la famille de Roose. Flanqué à chaque angle d'une tour carrée surmontée d'un toit à la Mansard.

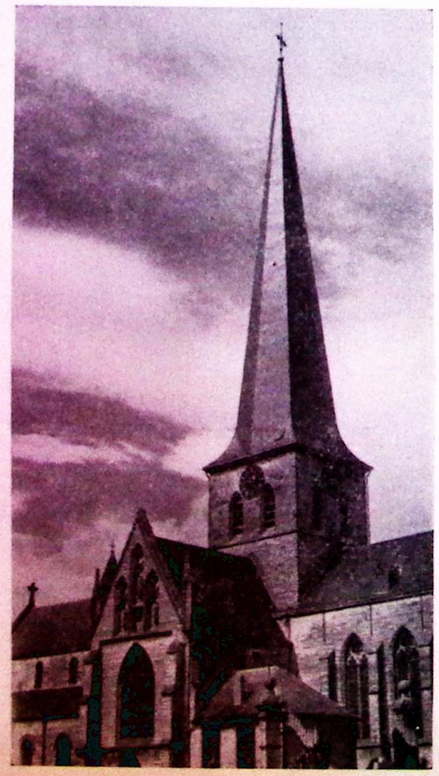
De là, allons à l'*église ST-PIERRE :* art ogival tardif. Tour massive. Pierre tombale des Roose, anciens seigneurs du village.

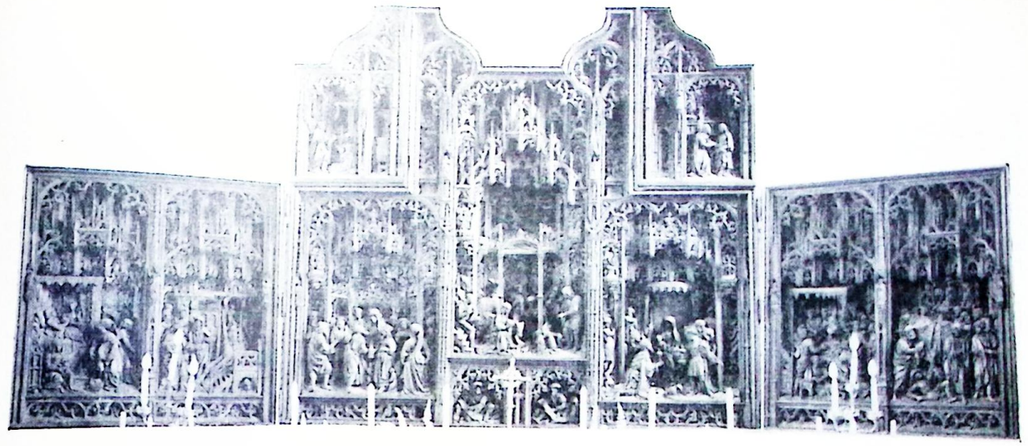
Passer derrière l'église (Maison communale), tourner à droite puis à la chapelle tourner à gauche (étang, pêcherie), moulin à eau sur la Zuen, après quoi tourner à gauche. A une cabine d'électricité prendre à droite, longer bientôt le domaine de GAASBEEK. Au macadam (café au coin) prendre à gauche. On voit à droite le *Château de VLEZENBEEK* et on aboutit bientôt à l'entrée principale du *CHATEAU DE GAASBEEK :* les salles contiennent des pièces intéressantes, meubles et tapisseries notamment. Une promenade dans le jardin flamand et le parc s'impose et fera découvrir de très beaux coins de nature. (Etang, chapelle, grosse tour, etc.) Visible les dimanche, mardi, jeudi et jours fériés, de Pâques au 31 octobre, de 10 à 17 h. Prix d'entrée 10 francs. Réduction pour groupes ou écoles — demande préalable.

De là allons à l'*EGLISE* qui domine la tranquille petite place plantée d'arbres (ensemble classé), façade ornée d'une pierre aux armes des Schockaert, vitraux : armoiries de Sweder d'Abcoude et Arconati-Visconti. Dans le cimetière, tombeau triangulaire de Paul Arconati-Visconti († 1821). Tombe voisine d'un autre Arconati († 1839) ornée d'un bas-relief de Geefs.

On repart, tournant le dos à l'église. A 100 m. prendre à droite et poursuivre jusqu'à *LENNIK-ST-QUENTIN.* Tourner à droite pour aller d'abord à *LENNIK-ST-MARTIN. L'EGLISE :* ogivale simple mais imposante,

LENNIK-SAINT-QUENTIN. — L'église.
(Photo de Sutter.)





LOMBEEK-NOTRE-DAME. — Le retable.
(Photo de Sutter.)

chœur en partie roman, crédence et niche trilobées du XIII[e] s. Curieuse pierre tombale de Jean Pipenpoy (1553).

Rebrousser chemin jusqu'à l'*EGLISE* de *LENNIK-ST-QUENTIN :* romane en forme de croix latine, tour adossée au chœur, caractéristique des églises romanes à l'ouest de Bruxelles. Remarquez pignon du transept sud ; galbe décoré de niches et de statues. Tableaux de De Crayer et J.-B. Van der Haeghen. Pèlerinage à St-Quentin (hydropisie), offre de grain (offerblok ; guichet à l'entrée de l'église).

En quittant l'église prendre la deuxième route à droite de la place (plaque Edingen) ; ensuite la première route macadamisée à droite. Traverser une chaussée et prendre aussitôt à gauche vers *LOMBEEK-NOTRE-DAME* dont on aperçoit bientôt sur la hauteur le moulin à vent.

A l'*EGLISE* (gothique primaire, plan basilical, vastes proportions, chœur de 1275 environ). Signalons belle porte romano-ogivale, baptistère orné de niches avec statues, chaire de vérité (St-Hubert), fonts baptismaux (XVI[e] s.). Mais surtout le retable de la Vie de la Vierge, 1500 environ, attribué à Passier Borremans (reproduction en plâtre au Cinquantenaire).

En face de l'église, le curieux estaminet flamand *In de Kroon.* Un peu plus loin, le *château de ROKKENBORCH* qui rappelle les romans de Walter scott. (Eléments architecturaux provenant de Thy-le-Château.)

Longer le mur rose de la propriété et tourner aussitôt à droite. Prendre la première route à droite et traverser la chaussée de Ninove. Continuer jusqu'à *STRIJTEM.* Visite de l'*EGLISE* aux curieux vitraux commandés par feu le Curé Cuylits. Fresques et versets bibliques. Squelette marquant les heures.

Se diriger sur *BORCHTLOMBEEK.* A l'église tourner à droite et poursuivre jusqu'à la chaussée (Asse-Enghien) et là prendre à gauche. Avant le passage à niveau (gare de TERNAT) prendre à droite jusqu'au *château de CRUQUEMBOURG* (aujourd'hui établissement scolaire). Tour carrée, tourelle à poivrières, vastes pièces d'eau. Appartint pendant trois siècles aux de Fourneau.

Puis par la drève, aboutir à l'*EGLISE* (gothique flamboyant 15-16[e] s.). Imposante tour avec tourelle ronde adossée. Orgue dans la chapelle latérale nord.

Continuer par la rue de la Station. A la Grand-Place voir ancienne maison style Renaissance (1721) aujourd'hui Gendarmerie. Un peu plus loin petite maison de 1719 (de Mot) où est installée la Maison Communale.

Prenons la direction de Bruxelles jusqu'à *CAPELLE-ST-ULRIC.* A l'*EGLISE* voir les pierres tombales (extérieur) des de Fourneau et de Charles l'Espinoy. A l'intérieur, dans le chœur, statues de saint François et de sainte Claire, reproduisant les traits des archidues Albert et Isabelle.

Aux abords du village deux châteaux (propriétés privées habitées) La Motte et Nieuwermolen ; grand parc, vastes pièces d'eau. Poursuivre la route vers *GRAND-BIGARD ; Eglise :* beau Christ en marbre de J. Duquesnoy. Pierre tombale de l'architecte Laurent Dewez († 1812).

Maison communale. Prendre à gauche pour le *CHATEAU* qui occupe le fond de la cour d'honneur (XVII[e] s.). Pont à 5 arches, pont-levis, poterne d'entrée du XIV[e] s. Massif donjon du XIV[e]. Devant l'entrée prendre l'avenue Raymond Pelgrims jusqu'à la chaussée de Gand qui ramène à Bruxelles.

Longueur approximative : 55 kilomètres.

TERNAT. — La maison communale.
(Photo de Sutter.)

MIDIS DU TOURISME

La Senne.

(Photo U.C.A. Ixelles.)

13 février 1956 :

SENNE ET BEMPT

par M. Eug. Thielemans.

Encore une nouvelle recrue pour la cohorte de conférenciers de la Fédération. Ainsi, M. Jules Janson présente-t-il M. Eug. Thielemans, professeur et homme de lettres, en littérature Ege Tilms, auteur entre autres ouvrages de *Calme sur le Front belge*, *Ostrevent* et, dans le domaine qui nous touche de plus près, de *Gens de Faubourg* et tout récemment de *Gens de Banlieue*.

Le Bempt nous fut dépeint par le grand auteur flamand Herman Teirlinck, aussi n'est-ce pas une copie ou un plagiat de cette vibrante causerie que M. Thielemans a l'intention de nous faire. Il va étendre son champ de vision et nous parler aussi de la Senne en amont de Bruxelles. Ceux qui le connaissent savent qu'il cultive facilement l'ironie, aussi ne sont-ils pas étonnés de le voir remonter jusqu'au déluge... ou presque.

Il évoque la Senne noyée dans les brouillards préhistoriques. Il nous la dépeint sous les traits de Sonia la Romaine et aussi au temps où elle était navigable. Cette région arrosée par l'aimable rivière, du moins à cette époque, comprend : Aa, Forest, Stalle, Ruisbroek, Drogenbos, Beersel, Tourneppe, Huizingen, Buizingen, Lot et Leeuw-Saint-Pierre ; toutes localités chères au touriste bruxellois, pays aimé de Bruegel et d'Erasme.

A présent un point d'histoire, une question qui trouble les spécialistes, les orographes pour les appeler par leur nom. La Senne est-elle la Senne ou bien la Sennette ou bien la Samme ou encore la Marche ? Grave problème. A Tubize, la Senne a un débit de 18.000 litres tandis que la Sennette en a 27.000. Alors laquelle des deux est-elle l'affluent de l'autre ? Ce problème, nous dit le conférencier se pose d'ailleurs pour bien des rivières et de citer le cas de la Seine et l'Yonne, de la Loire et l'Allier. Même confusion chez les cartographes. A l'appui de sa thèse, M. Thielemans nous parle d'une énorme et superbe carte du Dépôt des Archives de Mons où il est allé la découvrir et l'étudier.

La lecture de ces vieilles cartes est d'ailleurs pleine de découvertes intéressantes. On y constate non sans surprise que Hal faisait encore partie du Comté du Hainaut dont la frontière n'était qu'à huit kilomètres de Bruxelles. Le fini du dessin, l'élégance du tracé et l'abondance des indications font de cette carte une œuvre remarquable. Il faut même espérer que bientôt elle soit photographiée et reproduite.

Et nous voici bien près du Bempt. Hal nous retient encore un peu car n'est-ce pas à travers ce Bempt que les pèlerins bruxellois partis de la Porte de Hal et ayant traversé Saint-Gilles, Forest et Uccle, parcouraient en sabots la longue route et plus tard la reprenaient pour le retour, plus guillerets qu'à l'aller, la bière de Hal ayant fait son œuvre.

Les clichés font leur apparition sur l'écran et M. Thielemans aura pour chacun d'eux un commentaire précis et plein d'enseignements. Son érudition dans les domaines les plus divers fait tout l'attrait de ce défilé coloré. Après Hal et l'évocation de Griete l'héroïque, voici Leeuw-Saint-Pierre, sa superbe église et le château Coloma aux larges douves couvertes de plantes aquatiques d'un tendre vert glauque.

Le portique Louis XVI de la vieille abbaye de Forest nous remémore le hameau de Aa tout proche et les guinguettes qui rappellent l'époque napoléonienne avec leurs île Sainte-Hélène, île d'Elbe. A Napoléon, au Petit Chapeau, mais aussi les désastreuses inondations qui étaient annoncées par des pétards, signaux annonçant qu'il était urgent de prendre les précautions d'usage.

C'est à présent le château blanc de Drogenbos et son immense parc, véritable paradis des lapins, mais aussi la vénérable église romano-gothique du XIII[e] siècle et la ferme seigneuriale dont les pignons à redants se découpent harmonieusement sur un fond de verdure. Voici Beersel, bien connu de nos lecteurs, mais où nous nous arrêterons cependant pour écouter la lecture de quelques vers signés André Aebly et parus à l'époque héroïque du tourisme brabançon (*Bulletin du T.C.B.*, mai 1906).

Pédalons par la drève. Une douce lumière
Filtrant par le feuillage éclabousse le sol.
Une vieille regarde au seuil de sa chaumière ;
Un poirier tortu lui sert de parasol.
Les insectes en joie exécutent leur danse,
Enivrés de plaisir au calice des fleurs,
S'accompagnent du bruit de leurs ailes en démence,
Striant l'azur des cieux de leurs vives couleurs.
Nous tournerons à droite, à la chapelle blanche;
Ce chemin ravissant est bordé de vieux troncs
Rongés jusqu'à l'écorce et pourtant chaque branche
Trouve un feuillage épais pour couronner leurs fronts.
Par le Dachelenberg ralentissons l'allure
De notre pur acier. Les vergers sont en fleurs;
Les pétales défunts tombent sur la verdure
Et semblent des pommiers les angéliques pleurs.

Près du Vogelenzang, en sentier, monte à droite
Pour dominer la plaine et les beaux horizons;
On voit dans la prairie un ruisseau qui miroite
Tandis que le soleil s'endort sur les gazons.
Demeurons un instant, contemplons la vallée
Où la Senne s'étend comme un bandeau d'azur;
Dans le lointain la ville est à peine voilée,
Les toits rouges, les verts chantent sous le ciel pur.
Au sortir du sentier dédalous vers l'église;
Sur le sable chauffé la vive cicindèle
Reprend cent fois son vol et ne s'en lasse pas.
L'arbuste sur le mur a fixé ses racines,
Des crevasses partout déchirent chaque tour.
Allons, jarret d'acier, infassable cycliste,
Enfourche ta bécane, il est bon le bain d'air.
Le canal par Ruysbroeck nous servira de piste;
Retournons en chantant le soleil, le ciel clair !

Vient à présent Tourneppe et le Crabbos dont la bruyère fleurit tout au long des coteaux. Huizingen, son parc et son église. Le conférencier signale en passant que des fouilles récentes ont mis à jour des vestiges des X[e] et XI[e] siècles. Et nous voici maintenant dans cet océan de verdure, ce Hérou brabançon comme n'hésite pas à la qualifier M. Thielemans. Nous sommes sur le territoire de Ruisbroek dont le nom aussitôt évoque celui de deux de ses plus illustres enfants. D'abord ce grand voyageur, prédécesseur de Marco Polo, Guillaume van Ruysbroek (Rubroquis) et Jan van Ruysbroeck, le grand mystique, disciple de saint François d'Assise.

En longeant les berges de la Senne qui ondule au fond des pentes qui descendent de Beersel, nous imaginerons ces deux illustres brabançons, cherchant l'inspiration ou venant se recueillir, après de longs périples, à l'ombre des hauts peupliers et à la fraîcheur d'une eau qui, à l'époque, ne connaissait pas les pollutions dues aux nombreuses usines situées en amont.

Une dernière vision poétique : la vénérable petite chapelle de Stalle, le Wolvenberg et le Keyenbempt. Nous voici à Uccle et bien près donc du terme de cette agréable et très intéressante excursion dans le passé. La lumière revient pour permettre à présent à Mme Legas, de l'I.N.R., de nous lire un des contes où M. Thielemans a ressuscité le passé légendaire de cette région qu'il parcourt depuis la plus tendre enfance et qu'il connaît comme pas un. Il met à l'œuvre les nains du Nekkersgat qui se vengent de l'avarice du Maraîcher (extrait de « Gens de Banlieue »). Mme Legas, qui a lu ce conte avec beaucoup de sensibilité, est vivement applaudie.

Le conférencier reprend un instant la parole pour exprimer le vœu que tous ses auditeurs seront avec lui pour défendre contre les attaques qui se dessinent, l'intégrité de ce coin de nature unique aux environs de Bruxelles. Les applaudissements sont nourris et prolongés.

L. P.

20 février 1956 :

LE MUSEE DE NIVELLES

par M. R. Lesuisse.

M. Jules Janson rappelle que M. Lesuisse est déjà venu parmi nous et a donné une très érudite conférence sur Nivelles en mai 1955, à l'occasion de l'exposition organisée avec la collaboration de la Fédération Touristique et qui était elle-même un rappel de celle de 1926 à laquelle notre Vice-Président, M. Albert Marinus, prit une part active.

Vierge de Pitié, XV[e] siècle.

(Photo Hanse, Nivelles.)

Il salua la présence dans la salle de MM. le bourgmestre, le commissaire d'arrondissement et le secrétaire communal de Nivelles. L'exposition a vécu mais le musée subsiste et c'est à M. Lesuisse qui en est le conservateur et qui est un professeur doublé d'un artiste qu'incombe la mission de nous en parler. Ce que le conférencier fait aussitôt.

Il débute en nous rappelant comment il nous fit pénétrer dans Nivelles l'an dernier, Faubourg de Bruxelles, route de Bruxelles, rue de Bruxelles. Ce trajet est jalonné de plaques émaillées qui disent à tour de rôle, visitez Nivelles ; visitez le Cloître Roman ; visitez la Collégiale ; dégustez la tarte al d'jotte. Mais aucune n'est là pour dire : Visitez le Musée. Est-ce là un trait dû au caractère nivellois que M. Lesuisse qualifie volontiers de caustique ? Non, car il s'agit toujours, d'après M. Lesuisse, d'un musée fantôme. Pourquoi fantôme ? En voici l'histoire.

C'est celle des petits musées de petites villes et qui n'ont pas de budget. Comment crée-t-on un musée de ce genre ? La société archéologique locale possède quelques collections. Des travaux de voirie, des démolitions de façades permettent de récolter des objets intéressants que l'on loge dans des locaux de fortune ou plutôt d'infortune, dit Mr. Lesuisse. C'est là le cas pour Soignies, pour Binche où des collections sont entassées. Il n'y a ni chauffage, ni ventilation et les objets s'abîment. Nivelles est logée à la même enseigne.

Ceci nous amène à l'histoire du local actuel dont l'élégante façade se profile sur l'écran. Car le musée connut des déménagements successifs. Un exemple des désastres que cela amène. Pendant la guerre de 14-18 on

déménage les collections. Dans le local provisoire, il pleut à l'intérieur, à tel point qu'une précieuse épinette est transformée en aquarium. Il s'agit bien d'un musée fantôme qui ouvert un jour, disparaît par la suite. On imagine que dans ces conditions, on se trouve bientôt devant des ruines qui suscitent les réflexions acerbes des passants.

Comment faire un musée avec cela ? Il faut d'abord un bâtiment. On ne peut acquérir l'hôtel Bosquet, adjugé trop cher. Mais la région de Nivelles compte toujours de nombreux couvents. L'un d'eux, Orival, adressa une requête à Marie-Thérèse afin de posséder en ville un refuge lorsque des troubles mettraient en danger la sécurité des gens de la campagne. Il leur fut accordé de s'installer où était naguère l'église Saint-André. Mais après les édits de Joseph II amenèrent la suppression de ce privilège. Le domaine est acheté par dame de Biseau qui épousa en 1789 Bernard de Prelle. Elle fit don de sa demeure à l'Assistance Publique à charge pour celle-ci d'y installer un atelier de travail pour les pauvres. L'hôtel deviendra successivement un collège, un bureau de receveur communal, un orphelinat. Enfin l'Administration communale actuelle de Nivelles demande au Conservateur de la Société d'Archéologie de Nivelles, qui n'est autre que M. Lesuisse que nous écoutons en ce moment, de ressusciter le musée. Les charges de chacun sont bien établies. Tout est réuni à présent, les collections, l'immeuble, l'argent. M. Lesuisse fait acclamer en la personne de M. le Bourgmestre, les édiles nivellois qui ont rendu la chose possible.

Ceci dit, nous allons sous la conduite du plus affable guide qui soit, procéder à la visite des collections. Nous voici dans le hall d'entrée. C'est le moment de parler de la *présentation* des collections. Les pots que nous avons sous les yeux sont un exemple frappant de ce que peuvent la patience, l'érudition alliées au bon goût. Ce qui n'était que tessons, débris, poussières apparaît ici comme un miracle de reconstitution. Que l'on songe bien que l'on se trouvait en présence d'un véritable puzzle de morceaux n'ayant parfois qu'un millimètre et demi d'épaisseur. Des pots plus récents à la pâte vernissée, ont pu être datés, car ils ont été retrouvés dans les fondations d'un hôtel incendié en 1435.

Voici des bas-reliefs superbes. Il fut fait appel à un géologue pour les identifier plus sûrement. Il s'agit bien de pierre de Nivelles. Sont-ce des religieuses de Franckenbergh ? Tout cela sera étudié à loisir, mais nous dit M. Lesuisse, il importe avant tout de montrer. N'oublions pas que le cloître a été incendié, que les pierres en ont été déplacées en hâte. Ces merveilles ont été réclamées au sacristain Hyacinthe qui les avait mises à l'abri sans souci de leur provenance exacte. Voici à présent les quatre grandes statues du XV^e^, provenant de la collégiale. Ces saints Jean, Pierre, Paul et André sont dignes de Claus Sluter. Si elles étaient à Dijon, elles jouiraient d'une renommée mondiale. Cette Pieta du XV^e^ siècle, remarquable par ses dimensions, possède les qualités d'expression d'un Roger Van der Weyden. Elle est polychromée. Avec des soins infinis on a procédé à l'enlèvement des couches de couleur successives pour arriver au bleu original. Une autre Pieta, très pure, env. 1550, est également une pièce de tout premier ordre.

Avec Laurent Delvaux, nous atteignons le 18^e^ siècle. Une collection de statuettes exceptionnellement riche avait été réunie lors de l'exposition et présentée dans des cadres d'époque, donnant ainsi une idée très flatteuse de l'art aimable du grand sculpteur wallon. Nous passons ainsi de salle en salle et admirons les beaux meubles nivellois du 15^e^, les pendules du 18^e^, d'un art tout local, plein de survivances où se mêlent le Louis XIV, le Louis XV et le Louis XVI. Les portraits d'abbesses ornent les cheminées. Les lourds coffres des Trinitaires montrent leurs serrures compliquées. Des ensembles évocateurs sont ainsi créés qui enchantent le visiteur.

Nous voici à présent près de la sortie. Dans la grande salle, la superbe tapisserie où se mêlent la laine et la soie et dont la trame si serrée est d'une facture particulièrement achevée, retient longtemps nos regards admiratifs. On peut sans crainte l'attribuer à Michel Coxie.

Et ainsi se termine cette très instructive visite. Le temps a paru très court car le guide est agréable, érudit et bien-disant. Les applaudissements prolongés témoignent de la satisfaction qu'ils ont éprouvée. Le souvenir de cette belle séance restera d'autant plus vivace que nos auditeurs emportent comme cadeau et aide-mémoire, le catalogue illustré de l'exposition qui, grâce à l'obligeance de M. Lesuisse, leur est remis gracieusement.

L. P.

27 février 1956 :

TIRLEMONT LA BLANCHE

par M. P. Dewalhens.

Une fois de plus, M. Jules Janson a l'agréable mission de présenter au public un conférencier nouveau qui va nous montrer un film sur Tirlemont la Blanche. Mais M. Dewalhens est poète de vocation et archiviste de profession. En guise d'introduction au film, dont il est un des auteurs avec MM. Debove et Gocelin, il nous parlera de sa ville autant en poète qu'en archiviste.

D'une voix prenante et d'un cœur chaleureux, il nous trace l'histoire de cette si accueillante Cité, de cette étape où l'on s'arrête si volontiers lorsqu'on parcourt la route de Bruxelles à Liège.

Tirlemont s'appelle la Blanche depuis qu'en 1832, le Conseil de Régence prit des mesures contre le choléra morbus qui ravageait la contrée. On blanchit toutes les maisons à la chaux et on en conserva l'habitude, la coquetterie succédant à la crainte du fléau. Sise dans la vallée de la Grande Gète, non loin de la ligne de faîte séparant les bassins de la Meuse de l'Escaut, au nord de la Hesbaye, au sud-ouest du Hageland, à peu près à la frontière linguistique, Tirlemont est la ville-type de pays d'entre-deux. C'est une ville flamande mais la moitié de la population parle les deux langues.

M. Dewalhens nous explique tout cela de la façon la plus claire et la plus concise. Son exposé est un modèle de leçon d'histoire. Nous en aurons d'ailleurs très bientôt la preuve sous les yeux, car l'orateur nous apprend qu'une monographie de Tirlemont dont il est l'auteur sortira bientôt de presse. Aussi voulons-nous laisser à nos lecteurs tout l'agrément de la surprise et nous nous bornerons ici à l'essentiel.

Tirlemont, bien que classée parmi les villes moyennes, est très importante par le nombre de ses établissements d'enseignement et aussi, bien entendu, par la renommée mondiale de la Raffinerie Tirlemontoise. Ses armoiries, bleu et argent et les moutons sont parlantes. Elles datent du XIII^e^ siècle et l'effigie de l'agneau pascal figurait déjà sur les pièces d'argent du XI^e^ siècle, ce qui valut aux Tirlemontois le sobriquet de « schapenkoppen ».

De 1250 à 1792, Tirlemont fut le chef-lieu d'une mairie ou quartier qui ne comptait pas moins de quatre villes. Elle eut à souffrir, du fait même de sa situation et aussi de sa richesse, de bien des attaques, sans oublier les catastrophes naturelles. Elle fut saccagée au moins dix fois en moins de deux cents ans, et cependant elle est toujours là, plus vaillante et plus prospère que jamais. Si elle a perdu son port et la navigation sur la Gète, elle est devenue un centre betteravier et d'industrie sucrière par excellence.

Il nous faut cependant faire un peu de l'intérêt esthétique, archéologique et architectural de Tirlemont. Le Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire contient les pièces les plus remarquables, mises à jour par le baron de Loë en 1892. Les tumuli de Grimde ont-ils livré tous leurs trésors ? En tout cas, en 1935 et 36 les tombes gallo-romaines ont encore fourni pas mal de pièces de grande valeur et nos archéologues ont là un très riche champ d'études.

Nos deux églises, dit M. Dewalhens, sont sensationnelles et il a raison. Saint-Germain et Notre-Dame-au-Lac sont en effet deux monuments religieux d'un intérêt considérable. Ils ont déjà fait l'objet d'études dans notre bulletin et M. Dewalhens se chargera de nous fournir de nouveaux détails, certainement.

Un mot encore de la chapelle de Notre-Dame-aux-Pierres où l'on vient évoquer Saint-Maur et se mettre sur la tête une des couronnes de fer ou de cuivre qui doivent guérir de la migraine.

Les monuments civils ne manquent pas non plus d'intérêt. L'hôtel de ville et sa belle collection de tableaux, les maisons patriciennes et les divers monuments doivent nous arrêter, ils en valent la peine. Le béguinage, lui, n'est plus qu'un souvenir. C'est dommage, car à l'égal de Louvain, ou de Diest, il constituait un havre de calme et de béatitude. Tout cela et bien d'autres choses, M. Dewalhens l'a dit avec feu. Son film va le redire, car nous l'entendrons encore, c'est lui qui en est le commentateur.

Sa parole imagée nous fait entrevoir tout ce que l'écran vient à présent confirmer. La photo en est belle, la musique où Beethoven a la part du lion est admirablement choisie. Tous les aspects de la ville blanche nous sont montrés, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Après les vues du béguinage, des monuments, des églises, ce sont les réalisations d'aujourd'hui, les écoles, les usines, les plaines de jeux et de sports, les larges avenues, rien n'a été laissé dans l'ombre.

Après un tel film, et après un tel commentaire, comment ne pas être tenté de prendre la voiture ou le train dès les premiers beaux jours pour voir ou revoir Tirlemont, la Blanche. Est-il besoin de dire que M. Dewalhens obtint un succès considérable ?

L. P.

Les tumuli de Grimde.

(Archives Tirlemont.)

MIDIS DU TOURISME

AVRIL

9 CARLOO IN HET VERLEDEN EN IN HET HEDEN VAN UKKEL, par M. K. Vercruysse.

16 SCULPTURES BRUXELLOISES MARQUEES D'UN MAILLET, par le comte J. de Borchgrave d'Altena.

23 HAUTE SENNE, SENNETTE ET SAMME, par M. Trouillet (clôture).

Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

faites en mars et données à titre documentaire.

1) Réunion Place Meiser, Schaerbeek, Roodebeek, Stockel, Oppem, Vossem (pique-nique), Bois des Capucins, Notre-Dame-au-Bois (repos), Groenendael, Bruxelles : 50 km.

2) « Balade classique d'ouverture ». Réunion entrée du Bois de la Cambre, les Espinettes, Joli-Bois, Braine-le-Château (pique-nique), Clabecq, Hal, Lot, Bruxelles : 55 km.

3) Réunion Rond-Point St-Michel. Sentiers à travers champs et bois vers Overyse, pique-nique à Rosières, Bierges, Rixensart, Hoeilaert, Notre-Dame-au-Bois (dernier repos) : 60 km.

Dimanche 1er avril 1956. — « Promenade Poisson d'avril » : Réunion à 9 h. 15, Grand'Place de Bruxelles, à l'Escalier des Lions. Départ à 9 h. 30. Pique-nique à Lombeek-Sainte-Marie « In de Kroon » : 60 km. Pilote : M. R. De Bock.

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

faites en mars et données à titre documentaire.

1) Réunion à la gare de Tervuren. Parc Beeldekensgat, IJzer, Rattenberg, Huldenberg (pique-nique Place de l'Eglise), Spijlaert, Vallée de la Lasne, Bois de Bilande, Tombeek, Bois des Templiers, Rosières-Saint-André, Rixensart. Retour en train électrique : 18 km.

Dimanche 1er avril 1956 (Pâques). — Réunion à 9 h. 45. Départ à 10 h. Porte de Ninove en tram vicinal pour Dilbeek (dépôt). Château Ste-Alène, Kraaienbroek, Rondenbosch, Bodeghem-St-Martin, Oosthoek, Capelle-St-Ulric. Repas près de l'église ; Bekkerzeel, Zellik, Laerenbeekbosch, Jette : 16 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

VISITES DOCUMENTAIRES DU ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE

Avril.

9 Les Etablissements Odon Warland.
14 Le Musée de l'Assistance Publique.
15 Le Palais de la Bourse.
21 Les Usines Vespa à Jette.
22 Les Installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.
28 L'Ecole d'Horticulture de Vilvorde.

Pour conditions de participations, consulter le bulletin du R.T.C.B. du 1er mars 1956.

LES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

1er avril (Pâques). — (Voir excursions pédestres de « Pégase ».)

2 avril (lundi). — Départ 10 h., Auderghem, boulevard du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge-Cloître, Chemin des Trois Fontaines, Blankedelle, Vallon des Fougères, Chemin des Loups, N.-D.-au-Bois, repas : Bois des Capucins, Fond des Baraques, Promenade Royale, Chemin d'Issche, Tervuren. Pilote : M. Bernaerts.

5 avril (jeudi). — Idem 2 avril 1956 jusqu'à Notre-Dame-au-Bois, ensuite Drève des Charmes, Saint-Jean et des Mésanges, Diependelle, Boitsfort. Pilote : Mme Vanden Brugge.

8 avril (dimanche). — Départ 10 h., Boitsfort, place Wiener, rue Nisard, Sentier des Merles, Chemin de la Forêt de Soignes, Drèves Saint-Hubert et Van Kerm, Grasdelle, Petite Espinette, repas : Hollebeek, Cleetbosch, Linkebeek, Uccle-Calevoet. Pilote : Mlle Lecloux.

12 avril (jeudi). — Idem. Pilote : Mme Vanden Brugge.

15 avril (dimanche). — Dép. 10 h., Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4 et 16), Etang des Enfants Noyés, Drèves de la Pépinière et des Quatre Frênes, Arboretum, Groenendael, Sentier de la Gare, Hôtel de la Sapinière, repas : Kerrenberg, Fond des Guns, Molenweg, Drève des Mésanges, Vallon des Chênes, Vallon du Caudaelput, Blankedelle, Sentier des Pins, Diependelle, Boitsfort. Pilote : M. Bernaerts.

19 avril (jeudi). — Idem. Pilote : Mme Vanden Brugge.

22 avril (dimanche). — (Avec la participation d'un groupe de Jeunes Liège-Sports-Tourisme.) — Départ 10 h., Boitsfort, place Wiener, rue du Grand Veneur, Sentiers des Merles et des Muguets, Vallons des Putois, du Caudaelput et de Blankedelle, Drève des Mésanges, Notre-Dame-au-Bois, repas : Bois des Capucins, Fond des Baraques, Drève de l'Etang, Pelouse Elisabeth, Petites Flosses, Vallon Notre-Dame, Drève des Deux-Barrières, Rouge-Cloître, Auderghem. Pilote : M. Bernaerts.

26 avril (jeudi). — Idem. Pilote : Mme Vanden Brugge.

29 avril (dimanche). — Dép. 10 h., Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fond des Bouleaux, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, repas : *Au Nouveau Chalet*, Botermansdelle, Hazeberg, Sapinière Preumont, Drève de Longue Queue, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort. Pilote à désigner sur place.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles

Local : 37, Parvis de Saint-Gilles

ACTIVITES DE PLEIN AIR
PROGRAMME DU MOIS D'AVRIL

Dimanche 8. — R.-v. terminus tram 35, à 9 h. 30. Blankedelle, Caudaelput, Vallon des Putois et des Muguets, Drève Saint-Michel, Petite Espinette, Fermes de Hollebeek et de Boesdael, Holleken, Vallée des Artistes, Uccle-Calevoet.

Dimanche 15. — R.-v place Saint-Lambert (Heysel). Dép. à 9 h. 45. Mutsaard, Grimbergen, le Molenbeek, Meysse, Ophem, Château de Vylst, Ossel, Hamme, Wemmel.

Dimanche 22. — R.-v. place Saint-Josse (rue Verbist), à 9 h. 15. Vicinal jusqu'à Bertem, Corbeek Dyle, Les Eaux-Douces, Nethen, Grez-Doiceau, Vallée du Train, Quatre Carrés.

Dimanche 29. — R.-v. porte de Ninove à 9 h. Dép. en vicinal à 9 h. 15 pour Dilbeek : « Une journée dans les vergers en fleurs ».

AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

1) *Mardi 17 avril 1956, à 20 heures :*

Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire Royal de musique de Copenhague.

Au programme : œuvres de Corelli, Haydn, Nielsen, Riisager, Brahms, etc.

2) *Lundi 30 avril 1956, à 20 heures :*

Concert de jeunes consacré aux instruments à cordes.

Au programme : œuvres de Tartini, Mozart, Bruch, Bloch, Ravel, Bartok, etc.

Prix des places :

Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour ceux de leur famille (*demander la réduction au moment de la commande des billets*, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

Réservation des places : à partir du 9 avril 1956.

Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.).

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Avril.

BRUXELLES :

15 Tir du Roi du Grand Serment Royal et Noble des Arbalétriers (1213) (local : 3, rue des Visitandines).
28 Heysel : Foire Internationale de Bruxelles (au 13-5).

BRAINE-L'ALLEUD :

2 Cortège carnavalesque.

DIEGEM :

2 Pèlerinage à Saint-Corneille.

GREZ-DOICEAU :

29 Procession de cavaliers - Chevauchée de Saint-Georges.

HAKENDOVER :

2 Grande procession du « Divin Rédempteur » avec la participation de nombreux cavaliers.

LEMBECQ :

2 Marche de Saint-Véron.

LOUVAIN :

2 Kesselse Bergen : Moto-Cross International Brabançon.

TIRLEMONT :

8 Matinée : Concours agricole et de bétail sur la Grand'Place.

VILVORDE :

21 Ouverture de la kermesse de la Consolation - Cortège de toutes les sociétés de la ville escortant les géants.
23 104e Grand concours national agricole.

WATERMAEL-BOITSFORT :

29 Floraison des cerisiers du Japon, pruniers et pommiers sur le plateau des Trois-Tilleuls (unique en Europe).

WOLUWE-SAINT-LAMBERT :

15 Pèlerinage à Marie-la-Misérable.

CONTACTS

DES FELICITATIONS AU PREMIER MAGISTRAT DE LA CAPITALE ET A Mme COOREMANS

De tous les milieux intéressés à la prospérité de Bruxelles, des félicitations enthousiastes ont été adressées au Bourgmestre M. Lucien Cooremans.

Il fallait, pensait la Fédération Touristique de la Province de Brabant, laisser passer d'abord le flot des félicitations les plus autorisées.

Voici venu le jour de la Fédération. C'est dans un sentiment de reconnaissance qu'elle exprime ses félicitations à celui qui a bien voulu accepter, depuis un lustre déjà, d'être l'un de ses deux Vice-Présidents.

EN PRENANT LE TRAM 22

Le tram 22 ? Mais il dessert bien d'autres collections intéressantes que celles signalées dans le numéro de février. Ne pensez-vous pas que les collections de l'Administration des Hospices de la ville de Bruxelles mériteraient d'y être citées ? Elles sont logées rue Haute dans les bâtiments administratifs de l'Hôpital Saint-Pierre. Sans doute, sont-elles constituées essentiellement par des archives, très riches en renseignements concernant le passé de Bruxelles, mais on y trouve aussi des tableaux, triptyques, retables, sculptures et de nombreux objets ayant un cachet artistique qui sont évocateurs du passé de la ville. Ce n'est pas un musée, dira-t-on. Non, c'est une collection. Elle est accessible au public cependant, et celui qui s'y présenterait serait reçu par le conservateur d'une façon qui ne saurait être plus bonenfant.

Place du Grand-Sablon, à droite en montant, une brasserie bien bruxelloise « Au Saint-Martin ». Au premier étage, on trouve une collection relative à une question très spéciale n'intéressant, bien sûr, qu'un nombre très restreint de personnes. Elle concerne le jeu de petite balle au tamis, jeu bien de chez nous.

Mais un musée que nous sommes étonnés de ne pas avoir trouvé dans l'itinéraire du tram 22, un musée situé également dans le quartier du Sablon c'est le musée des Instruments de musique, un conservatoire. Là, se trouve la collection la plus riche, peut-être, du monde. Elle est trop peu visitée, aussi espérons-nous la voir renseignée sur la ligne de tram dite : Tram des Musées.

L'auteur du projet d'itinéraire signale place Royale, le Musée des Beaux-Arts. Nous pensons bien que dans son esprit, il ne s'agissait pas seulement du Musée d'Art Ancien, rue de la Régence, mais aussi du Musée d'Art Moderne, place du Musée. A cet endroit, dans le complexe des bâtiments de la Bibliothèque Royale, il y a un petit musée spécial dit Cabinet de Numismatique. Il est accessible aux visiteurs. La collection est disposée dans des vitrines. C'est bien un musée, spécial sans doute, mais que le souci de donner un itinéraire complet ne devrait pas faire négliger.

Proche la place Royale, rue Bréderode n° 21, n'y a-t-il pas un musée récent, très intéressant, très bien disposé, le Musée de la Dynastie où les Belges sont heureux de trouver une multitude de souvenirs de nos Rois ? Une collection où le visiteur peut évoquer fièrement l'histoire d'un siècle et quart de notre indépendance.

Nous voyons dans le numéro 1 de « Brabant » le Musée Charlier renseigné comme étant desservi par le tram 22. C'est une erreur évidemment. Que ce soit un musée, sans doute ! Digne d'être visité, d'accord ! Qu'il le soit trop peu, c'est regrettable, mais il faut voir loin pour le situer sur la ligne du 22. Celle-ci passe à une assez longue distance de la place Madou, croyons-nous ? On signale aussi le Musée Wiertz. Incontestablement le tram 22 le dessert, mais alors pourquoi oublier que ce tramway, en passe de devenir célèbre, cotoie le Parc Léopold ? Dans ce parc ne trouve-t-on pas le Musée d'Histoire Naturelle, très riche, très attirant ?

Enfin au terminus du 22, place Verheylewegen, un joli parc, le parc Montald dans lequel il y a une maison, la Maison Devos dont l'affectation est de devenir Musée local de la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Actuellement à l'état embryonnaire, il est toutefois un foyer très intense de vie intellectuelle, concerts, conférences, expositions, etc... L'an dernier une exposition Verhaeren a attiré 4.000 visiteurs.

Bref, une carte spéciale permettant au voyageur du tram 22 de scinder le parcours à chaque musée devrait avoir la validité longue de la durée d'un week-end, mieux un abonnement de cinq jours, sinon l'acquéreur ne retirerait de son voyage qu'une idée très superficielle de toutes les richesses qu'il contourne.

A. M.

MUSEE REGIONAL DU HAGELAND

Ouvert de Pâques à septembre. Etant entendu que de Pâques à Pâques closes, à la Pentecôte, les 15 et 16 août, le musée sera ouvert à tous de 15 à 17 heures.

En autres temps, uniquement sur demande. Ecrire : Heemkundig Hagelands Museum, O.-L.-Vrouw Tielt - Brabant.

LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE TIRLEMONT NOUS ECRIT...

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'un ouvrage intitulé « Tirlemont, Histoire résumée de la ville, de ses particularités et de ses monuments », rédigé par notre archiviste M. Paul Dewalhens, va sortir incessamment de presse, sous le patronage du Commissariat Général au Tourisme en Belgique, de la Fédération Touristique du Brabant et du Syndicat d'Initiative de la ville de Tirlemont.

Vous y verrez l'énorme intérêt historique, archéologique et artistique, social et économique que représente Tirlemont, une des plus vieilles villes du Brabant et du pays.

Bien présenté, sur beau papier, le livre qui contient une centaine de pages de texte, est agrémenté d'un plan de la ville et illustré de quelques clichés.

Il peut s'obtenir moyennant versement de la somme de 25 francs au C.C.P. n° 4376.70 du Syndicat d'Initiative, Hôtel de Ville, Tirlemont. On peut également se procurer l'ouvrage chez les libraires de la ville.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de notre considération distinguée.

Le Secrétaire, P. COELST. — *Le Président,* E. ROWIE.

N.B. L'édition flamande « Beknopte Monografie en Gids der stad Tienen » par Jan Wauters et Paul Dewalhens, se souscrit aux mêmes conditions.

LE PARC FLEURI DES ARDENNES BRABANÇONNES DE LA HULPE

dans un site unique aux portes de Bruxelles.

92, avenue E. Solvay, à La Hulpe.

— Ouvert au public d'avril à fin octobre, de 10 à 19 heures.

— *Droit d'entrée :*

Ticket ordinaire, 20 francs.
Enfants de moins de 10 ans, accompagnés, gratuit.

— *Moyens d'accès :*

En train : de Bruxelles Q.L. à La Hulpe;

En autobus : de Bruxelles, place Flagey, autobus de Genval arrêt des « Trois Maisons », à La Hulpe;

En voiture : suivre, à partir du pont de Groenendael, les indications des poteaux touristiques sur 3 km environ.

Notre petit concours.

DEVINEZ ?

La Fédération fera paraître sur le verso de la couverture du bulletin d'information « Brabant » 6 séries de vues brabançonnes qu'il s'agira d'identifier.

Les prix suivants seront attribués aux lauréats de cette petite devinette :

1er prix : Une enveloppe contenant les cartes des 9 provinces belges (en couleurs et illustrées).

2me prix : L'histoire de Bruxelles en trois volumes, de Marcel Vanhamme.
3me prix : « Brabant » (album photographique de Dessart).
4me prix : « Bruxelles » (album photographique de Dessart).
5me prix : « Les châteaux du Brabant », d Emile Poumon.
6me prix : « La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles », de A. Mottart.
7me prix : Un guide de la Forêt de Soignes, de A. Vlemincq.
8me, 9me et 10me prix : Un abonnement gratuit à la revue « Brabant » pour 1 an.

Question subsidiaire : Quel numéro d'immatriculation aura le dernier affilié à la Fédération, à la date du 25 septembre prochain (actuellement 825) ?

Ce petit concours sera clôturé le 15 septembre prochain.

Veuillez adresser vos réponses pour cette date au plus tard, à la Fédération Touristique de la Province de Brabant, 77-79, rue du Lombard, Bruxelles.

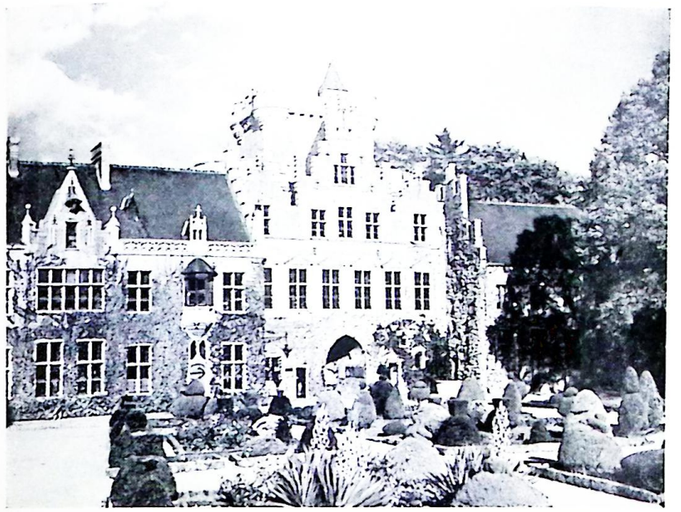
AVIS A NOS LECTEURS.

Ceux qui possèderaient des œuvres d'art, des documents, des photos concernant le 4me secteur du Brabant (ouest brabançon) qui fera l'objet de notre exposition en avril-mai 1956, nous obligeraient infiniment en nous confiant quelques pièces qui corseraient l'intérêt de l'exposition.

Inutile de dire que les objets prêtés seraient couverts par l'assurance et seraient entourés de tous les soins désirables.

Merci d'avance à tous ceux qui voudront participer à l'exposition du 4me secteur du Brabant.

Les envois éventuels devront nous parvenir au plus tard le 22 avril prochain.



Cour intérieure

(Photo C. G. T.)

Le Château de Gaasbeek rouvre ses portes!

du 1er avril au 31 octobre

—

Le mardi, le jeudi, le dimanche et jours fériés, de 10 à 17 h.

—

Nouvelle présentation des collections.

—

Prix d'entrée : 10 Frs - Parc seulement : 5 Frs.

—

(Réduction pour groupes ou écoles : demande préalable au Conservateur).

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

77-79, rue du Lombard - BRUXELLES

◆

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

◆

Bureau de renseignements

◆

Bibliothèque

◆

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél. 12.39.01

C. C. P. 385.776

Sommaire

Printemps en Brabant . . . . A. Marinus

Belles églises romanes de la vallée de la Voer . . . . . M. Vanhamme

Itinéraire n° 13 : " Le Payottenland "

Midis du Tourisme . . . . L. P.

Itinéraires, excursions, promenades, calendrier touristique, contacts

---

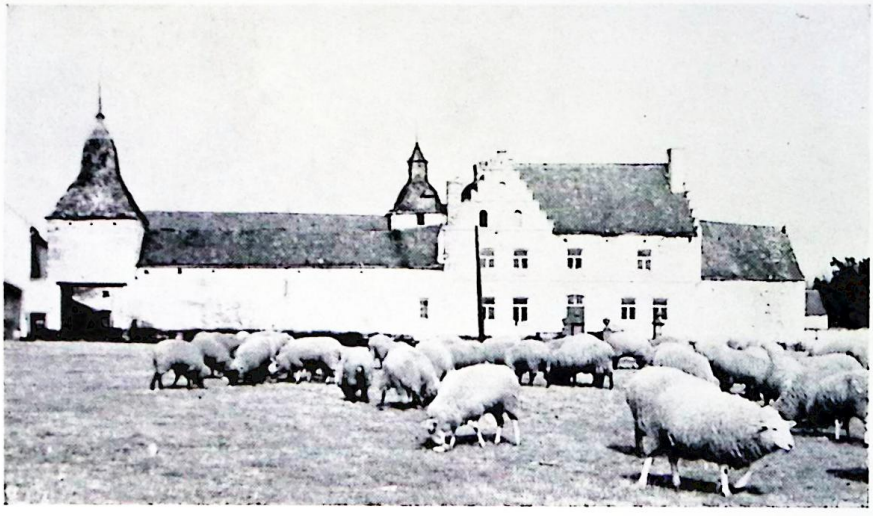
Nouvelle série n° 25 (85) — Cliché de la couverture :

Les premières journées de printemps et les délicates anémones attirent grands et petits dans la Forêt de Soignes.

(Photo Degroote. C. G. T.)

DEVINEZ ?...

2e SÉRIE



Imprimerie DOGILBERT, 73, rue Botanique, Bruxelles.